À lire / À voir / À suivre

Niet te missen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/4924>

DOI : 10.4000/temoigner.4924

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 192-194

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

« À lire / À voir / À suivre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/4924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.4924>

À lire/À voir/À suivre

Blue book

Il est une chose dont peu se souviennent, c'est que l'Allemagne fut une puissance colonisatrice. De 1883 à 1916, elle occupa ce qu'on appelait alors le Sud-Ouest africain, l'actuelle Namibie. Il en est une autre que beaucoup ignorent, c'est que cette colonie fut le théâtre du premier génocide du XX^e siècle. Un génocide oublié, occulté même, car le premier rapport officiel – le fameux *Blue Book* – sur le massacre des Hereros et des Namas fut soustrait à la connaissance du public en 1926. Élise Fontenaille-N'Diaye, alors qu'elle enquêtait sur son aïeul, le général Mangin, a retrouvé ce rapport disparu. Dès lors, elle se devait de raconter. Si ce livre vise à ranimer le souvenir de cette sombre page de l'histoire du colonialisme, il ne se veut pas un ouvrage de spécialiste. L'auteur y donne son point de vue d'écrivain, son point de vue personnel. Quelque part entre le désert du Kalahari et la presqu'île de Shark Island, au large de Lüderitz, s'est déroulée une macabre répétition

générale, préfiguration des exterminations à venir.

◆ Élise Fontenaille, *Blue Book*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, 220 p.

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 123

Le mal de vérité. Ou l'utopie de la mémoire

Mémoire, témoignage, catharsis : ces mots ne cessent de revenir au sujet des grandes catastrophes politiques du XX^e siècle, comme s'ils nous aidaient à les assimiler. La hantise d'un effondrement a donné lieu à une religion de la transmission. Mais en réalité nul ne sait quoi faire d'un si monstrueux héritage, qui nous barre l'accès au présent et obstrue notre avenir. De ce non-savoir vient le mot « mémoire » sous lequel s'agitent le chaos des chagrins individuels et celui des luttes pour la reconnaissance, un nouveau vocabulaire politique, un marché culturel, et à présent un champ académique : bref une culture. Mais cette culture semble aujourd'hui toucher ses limites en se désamarrant du réel au point de faire écran à ce dont elle se réclame : la réalité passée et sa mémoire. L'auteure prend le parti de changer de perspective en voyant s'exprimer, dans cette impasse, une angoisse de la

NOTRE SITE INTERNET EST À NOUVEAU ACCESSIBLE

Après avoir subi une attaque à la fin de l'année passée, notre site est maintenant accessible dans sa totalité, toujours à la même adresse

www.auschwitz.be

vérité. Au-delà du refus d'oublier, ce qui déchire l'espèce et détruit un monde produit pour certains un mal de vérité particulier, qui

s'accompagne d'une crise de la vérité inédite. Sous un fatras d'époque, l'auteure dessine les contours d'une étrange utopie. En dressant la physionomie critique de cette culture de la mémoire elle tente un autre usage des textes témoins, pour penser avec eux le mal de vérité qui travaille notre rapport au passé, et trouver

un nouveau rapport politique au présent.

◆ Catherine Coquio, *Le mal de vérité. Ou l'utopie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, « Le temps des idées », 2015, 320 p.

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 123

Et tu n'es pas revenu

« Toi tu reviendras peut-être parce que tu es jeune, moi je ne reviendrai pas », lui a dit un jour son père, alors qu'à Drancy, au

début de l'année 1944, ils attendaient, parmi des centaines, des milliers d'autres Français juifs, le convoi qui allait bientôt les emmener vers l'est. Quelques semaines plus tard, Salomon (Shloïme) était son prénom en yiddish) Rozenfeld et sa fille, Marceline, 16 ans, étaient déportés en Pologne, lui à Auschwitz, elle dans le camp voisin de Birkenau. Shloïme Rozenfeld ne s'était pas trompé : il n'est pas revenu. Il a disparu quelque part, du côté de l'actuelle République tchèque.

Et tu n'es pas revenu est ainsi une lettre au père, dans laquelle Marceline Loridan-Ivens – à quatre mains avec la journaliste et romancière Judith Perrignon – raconte à celui qui n'est pas rentré sa propre captivité, son retour en France, sa vie d'après. Plus exactement, l'impossibilité d'une vie après.

♦ Marceline Loridan-Ivens, *Et tu n'es pas revenu*, Paris, Grasset, 2015, 112 p.

♦ Recension voir rubrique Librairie page 180

Le cri du silence : Traces d'une mémoire arménienne

Il y a 27 ans, Antoine Agoudjian, petit-fils de rescapés du génocide de 1915, s'est lancé à la recherche des lieux imprégnés de l'histoire de son peuple. Après l'Arménie et le Caucase, il poursuit son travail sur la mémoire à Jérusalem, au Liban, en Syrie, en Turquie, en Irak, en

Iran... Par la puissance esthétique de ses photographies comme par l'intégrité de sa démarche, Antoine Agoudjian se pose en témoin, questionne et transmet un message d'espoir, celui de la puissance indomptable de l'esprit humain. La photographie, devenue vecteur de ses émotions, a su donner tout son sens à sa quête identitaire.

Il publie l'œuvre d'une vie, dont l'histoire de son peuple constitue le fil directeur, tout en devenant le reflet des luttes contemporaines face à l'intolérance.

Comme l'affirme l'auteur, « il faut immortaliser la mémoire afin qu'elle n'appartienne pas qu'au passé. »

♦ Antoine Agoudjian, *Le cri du silence : Traces d'une mémoire arménienne*, préface Simon Abkarian, Paris, Flammarion, « Photographies », 2015, 159 p.

Un écho si lointain

1939. Une « drôle de guerre » où les nerfs s'épuisent dans l'attente et la promiscuité. Lucien, jeune villageois, y est plongé brutalement. Passionné de musique, il emporte son violon. Lorsque les ordres aboyés se taisent, il songe à son père et à l'affaire d'horlogerie qu'il doit reprendre, songe à la voix cristalline de Berthe, à Petit Pierrot leur enfant tout juste né. Au milieu des cris, des rires gras, du bourdonnement d'hélices d'avions, des déflagrations de bombes au loin, il

arrive que Lucien sorte son violon et joue. Joue, rêve et décide. Décide qu'il ne sera pas horloger... Ce roman aux phrases syncopees, au flux tendu sur une volonté de vie, où

les bruits s'attardent, sourds et étouffés puis lourds et violents, fait tout du long vibrer silencieusement une question qui s'obstine : Lucien reviendra-t-il ? Avec une écriture sensible, accrochée aux corps, aux odeurs et aux sons, Isabelle Blondet-Hamon réussit, sans pathos et de l'intérieur, à faire surgir l'étouffement de la guerre, son étrangeté, son absurdité, et à transformer cet écho si lointain en une résonance proche. Et nous réserve, pour la fin du récit, la surprise d'une transmission... Un livre fort, grave et tendre.

♦ Isabelle Blondet-Hamon, *Un écho si lointain*, La Riche, Diabase, 2015, 90 p.

♦ Voir interview page 30

APRÈS-MIDI D'ÉTUDE « JEAN AMÉRY, CHOISIR SON DESTIN. 1912-1978 »

L'après-midi d'étude de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, consacrée à la personnalité de Jean Améry et à son œuvre, a eu lieu le 6 octobre 2015 à Bruxelles dans les bâtiments du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

♦ Maintenant en ligne : www.auschwitz.be/index.php/fr/activites/colloques-et-journees-detude/2015-jean-amery-choisir-son-destin-1912-1978

COLLECTION D'ENTRETIENS « PORTRAITS »

Cette série se constitue d'entretiens avec ceux que l'on pourrait appeler des « intellectuels fondateurs des concepts et des notions » à partir desquels nous pensons le témoignage et la mémoire depuis les années 1980.

Nouvelle interview : **Marianne Hirsch** (entretien en anglais) est professeure au département d'anglais et de littérature comparée à l'Université de Columbia, New York, et à l'IRWGS (Institute for Research on Women, Gender, and Sexuality). Son travail se fonde sur l'étude des thèses féministes, ainsi que de la Mémoire, particulièrement sur la transmission mémorielle de la violence à travers les générations. Elle a développé le concept de « Postmémoire ».

◆ Maintenant en ligne :

www.auschwitz.be/index.php/fr/activites/conferences-et-interviews/collection-d-entretiens-portraits

Une vie contre une autre : Échange de victime et modalités de survie dans le camp de Buchenwald

À Buchenwald, en 1944, des communistes allemands sauvent un enfant juif âgé de trois ans d'un convoi pour Auschwitz en rayant son nom de la liste. Un autre partira à sa place. Les circonstances du sauvetage de Stefan J. Zweig et la découverte d'interrogatoires et procès secrets, menés à la fin de la guerre dans la zone d'occupation soviétique et en RDA, ont soulevé un débat en Allemagne : victimes du nazisme, les antifascistes auraient-ils été aussi des bourreaux ? Fondée sur l'écoute de plus de 90 témoignages (en anglais, allemand, russe et français) collectés par la Shoah Foundation croisés avec la littérature mémorielle, ainsi qu'avec des archives personnelles de

déportés (notamment David Rousset), l'étude de Sonia Combe montre comment la substitution de victimes a pu être une modalité de survie dans les camps de concentration, dont ont bénéficié aussi bien Stéphane Hessel qu'Imre Kertész ou encore Jorge Semprun. Analysant la pratique de l'échange comme une situation de « choix sous contrainte » à laquelle médecins-déportés et prisonniers politiques ont été confrontés et sur laquelle aucun « tribunal humain » (Primo Levi) ne saurait statuer, elle s'interroge sur la révision de l'histoire de l'antifascisme en Allemagne réunifiée.

◆ Sonia Combe, *Une vie contre une autre : Échange de victime et modalités de survie dans le camp de Buchenwald*, Paris, Fayard, 2014, 335 p.

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 123

Dessins de prisonniers de camps de concentration nazis

Ce livre, tragique, déchirant, exceptionnel, est la mission d'une vie, celle d'Arturo Benvenuti, poète et peintre italien, qui, pendant quarante ans, sans relâche, a sillonné l'Europe afin de collecter ces dessins.

« Pour décrire l'horreur, la parole s'avère insuffisante. Les images ici reproduites ne sont pas une équivalence ou un ersatz : elles remplacent la parole au mieux, elles disent ce que les mots ne savent pas dire. Certaines ont la force immédiate de l'art, mais toutes ont la force crue de l'œil qui a vu et qui transmet son indignation. »

Extrait de la préface de Primo Levi

◆ Arturo Benvenuti, *Dessins de prisonniers de camps de concentration nazis*, préface de Primo Levi, Paris, Steinkis, 2016, 256 p. [première édition originale en italien 1983]

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 123